de miracles, les bienfaits sur nos pas : pensons-nous souvent à l'en remercier ? Nous ne cessons de jouir de mille biens : pensons-nous souvent au Bienfaiteur souverain de qui nous les tenons ? Heureux si, au moins, nous pouvions nous donner le témoignage d'avoir respecté sa très sainte volonté dans l'usage de ses dons, et de ne pas les avoir tournés contre sa gloire en méprisant son amour. En vérité, quelle injustice ! quelle étroitesse de cœur ! quel abîme effroyable d'égoïsme !

Ce n'est pas pourtant que nous soyons nés ingrats. La reconnaissance, au contraire, est une inclination naturelle, aussi bien que l'horreur pour ceux qui font preuve d'ingratitude. S'agit-il de reconnaître un bienfait des hommes, on n'a pas assez de formules de politesse ; pour stigmatiser l'ingrat on n'a pas d'expressions assez fortes. C'est ce que l'on voit tous les jours dans le monde, où l'on se fait un point d'honneur de paraître, au moins, reconnaissant, tant l'ingratitude est, à tous les yeux, chose noire, odieuse et abominable.

Par quelle étrange contradiction, quand il s'agit de Dieu, avons-nous le cœur si resserré ? Nous serons empressés à remercier l'homme qui nous fait du bien, tandis que nous ne songerons même pas à remercier Dieu qui est l'auteur de la bonne volonté de cet homme. Un sot orgueil nous entraîne jusqu'à nous attribuer ce que nous avons reçu. Et si nous bénissons le Seigneur dans la prospérité, dans l'adversité nous murmurons et nous nous emportons contre sa Providence.

L'Apôtre saint Paul nous rappelle ainsi à la reconnaissance envers Dieu : "*In omnibus gratias agite : hæc est enim voluntas Dei in Christo Jesu.*" *Rendez grâces au Seigneur en toutes choses, car telle est la volonté de Dieu manifestée par JÉSUS-CHRIST.*" (1 Thess. v, 18).

Que ce devoir devrait être doux à nos cœurs ! Que cette vertu devrait nous être chère. Voyons un peu, dans le but de nous y affectionner, les *fondements* sur lesquels elle repose et les *motifs* que nous avons de la pratiquer.